

Analyse de la réception du roman *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud dans la presse des deux rives

Fadia KHELIL-BENATTIA ⁽¹⁾
Kheira LAZREG-HAOUES ⁽²⁾

Introduction

En 2017, Kamel Daoud connu par son roman précédent *Meursault contre-enquête* est désigné lauréat du Prix Transfuge du meilleur roman de langue française 2017 pour son nouveau roman *Zabor ou les psaumes* paru en Août dernier aux éditions Actes sud en France et Barzakh en Algérie.

Il est rappelé que Kamel Daoud est l'auteur algérien le plus médiatisé de par ses prises de positions politiques, sa controverse religieuse ainsi que la polémique qu'avait suscitée la parution du roman *Meursault contre-enquête*.

Cette communication a pour objectif d'analyser la réception du roman *Zabor ou les psaumes* par la presse algérienne et la presse française.

Avant d'aller plus loin, il est utile de rappeler que dans le roman, Kamel Daoud raconte l'histoire d'Ismail qui se fait appeler Zabor. Après la mort de sa femme répudiée, Hadj Ibrahim (père de Zabor) se remarie et envoie son fils vivre dans une demeure à l'écart de son village natal Aboukir avec sa tante célibataire et son grand-père. A quatorze ans Zabor lit un extrait de roman en français à son grand-père qui se trouve sur son lit de mort, et c'est seul qu'il assistera à l'enterrement de ce dernier le 8 août 1984. Face à tous les malheurs qui lui tombent sur le dos, Zabor arrive à ressusciter les livres sacrés et raniment les contes des mille et une nuits, ainsi il se réfugie dans la lecture puis dans l'écriture et se met à noircir des centaines de pages pour en faire des talismans qui repousseraient la mort dans son village, comme quand Shérazed contaït pour sauver une vie « Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution... » (Daoud, 2017, p. 10). Avec le temps sa réputation dépasse les frontières du village, et il est enfin sollicité par beaucoup de personnes pour

⁽¹⁾ Université Oran 2, 31 000, Oran, Algérie.

⁽²⁾ École nationale Polytechnique - Oran, 31 000, Oran, Algérie.

profiter de son don. Il écrit 5436 cahiers, chacun de ces derniers porte le titre d'un roman qu'il a lu et marqué : Le quai aux fleurs ne répond plus (Malek Haddad), Les chemins qui montent (Mouloud Feraoun), Lumière d'août (William Faulkner), Saison de la migration vers le nord (Tayeb Salih), En un combat douteux (John Steinbeck), Château à l'autre (Celine) ...etc. Zabor n'a jamais eu de bons rapports ni avec son père ni avec ses demi-frères mais cela ne l'empêche pas d'être à l'écoute de tout ce qui se passe à Aboukir. Malgré la réticence de certaines personnes, son pouvoir de prolonger la vie est enfin reconnu et lorsque son père agonise tous les regards se tournent vers lui... Cependant, on ne sait pas s'il va cette fois-ci sauver encore une vie ou au contraire laisser partir son géniteur par vengeance ?

Nous avons choisi comme corpus d'analyse des articles de journaux français : Le Monde et La Libération. Quant à la presse algérienne, nous avons opté pour El Watan et Algérie Patriotique. Les articles sélectionnés sont parus dans la rubrique critique littéraire.

Article n° 01 : Le Monde 14/09/2017 « Kamel Daoud le transgressif » Macha Séry (France).

Article n° 02 : La libération 23/08/2017 « Kamel Daoud, survivre entre les lignes » Alexandra Schwartzbrod (France).

Article n° 05 : El Watan 22/08/2017 « Zabor ou Les Psaumes, le nouveau roman de Kamel Daoud » Hassen Ouali (Algérie).

Article n°06 : Algérie Patriotique 30/08/2017« Des chroniques de braise à Aboukir : Daoud et la littérature » Samia Ziriati Bouharati (Algérie).

Le statut du journaliste reste problématique, ce dernier se doit de s'effacer pour témoigner son objectivité, alors qu'en critique littéraire le rédacteur se retrouve contraint de se positionner lorsqu'il doit rendre compte d'une nouveauté littéraire du discours d'autrui.

Nous voulons d'abord préciser que le rôle principal du critique littéraire est de délivrer un avis sur l'œuvre choisie, mais aussi d'éclairer le lectorat potentiel sur la pensée sous-jacente de l'écrivain ou encore sur les messages disséminés dans le texte.

C'est pour cela que nous avons été tentés d'interroger la réception médiatique du roman, cité plus haut, par la presse algérienne et française. Pour ce faire, nous nous sommes penchés sur les notions d'isotopie, d'éthos et de l'esthétique de la réception pour passer au crible les discours des uns et des autres.

Nous voudrions souligner que la critique algérienne n'a pas été très souvent tendre avec Kamel Daoud surtout après la parution de son roman « Meursault contre-enquête », qui lui a valu une fetwa appelant à sa mort.

Le rédacteur ne se limite pas à flatter l'auteur mais plutôt à orienter des lecteurs passionnés de littérature et exprimer ses sentiments quant au style et parcours de l'écrivain.

C'est pourquoi l'isotopie demeure l'un des procédés linguistiques le plus adéquat qui permet au journaliste d'organiser une argumentation explicite très souvent détournée (donc implicite). Le discours du rédacteur progresse ainsi, grâce à des sèmes dominants lui disposant de véhiculer sa visée illocutoire. Greimas définit cette isotopie comme un moyen de décrire de façon plus ou moins objective les sens implicites d'un texte. Selon lui, la répétition de certains éléments linguistiques demeure l'un des garants de la cohérence d'un discours donné (Greimas, 1966, p. 34).

L'esthétique de la réception

Le lecteur serait l'une des principales préoccupations du rédacteur, il serait alors conditionné par ce dernier mais aussi par ses influences sociopolitiques. Nous avons choisi de travailler sur la question de l'esthétique de la réception telle qu'elle a été conçue par Robert Jauss et Umberto Eco car l'un et l'autre se complètent et considèrent que le lecteur est sensé participer à l'ajustement du sens d'un texte donné, car ce dernier va initier le processus de réception en se fondant sur ses pré requis esthétiques et sociaux.

Hans-Robert Jauss ouvre une voie à la théorie de la réception avec « L'esthétique de la réception » en réactivant « l'horizon d'attente » du lecteur, il précise que « la lecture d'une œuvre nouvelle s'inscrit toujours sur le fond des lectures antérieures et des règles et codes qu'elles ont habitués le lecteur à reconnaître. Elle mobilise également son expérience du monde. Aussi, la lecture est-elle toujours une « perception guidée » (Piegay-Gros, 2002, p. 54).

Dans ce sens, le lecteur s'active en tant qu'être social qui produit du sens partant de ses expériences personnelles, sociales et culturelles. Et c'est le rapport « lecteur/texte » qui représente dorénavant l'un des principaux objets d'analyse, une analyse orientée par des codes et des références esthétiques et sociales. C'est à partir de ces éléments que la communication entre le lecteur et le texte devient alors possible, or l'implicite ne devient plus un obstacle pour le lecteur. L'article de presse s'appuie sur une association de références culturelles, que peut détecter le lecteur ou pas selon son milieu social (dans notre cas d'étude tous les éditeurs confondus font références aux contes des mille et une nuits pour toucher la mémoire collective des lecteurs et nous le verrons lors de l'analyse discursive).

C'est pour cette raison que nous avancerons l'hypothèse que le journaliste met en place différentes stratégies discursives pour façonner son texte en fonction des attentes de son lectorat. Umberto Eco semble rejoindre

Robert Jauss sur le fait que le lecteur représente une complémentarité à la production d'un texte « Machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif acharné pour remplir les espaces de non-dit ou de déjà-dit restés en blanc » (Eco, 1985, p. 29). Il ajoute aussi que le texte propose un nombre interminable d'interprétations, il entend par interprétation :

« L'actualisation sémantique de tout ce que le texte, en tant que stratégie, veut dire à travers la coopération de son Lecteur Modèle » (Eco, 2001, p. 230).

Dans ses écrits Kamel Daoud témoigne sa désobéissance aux codes religieux et sociaux en décalant les barrières de l'interdit. Ce droit à la liberté lui est permis grâce à l'exercice de l'écriture. En partant de ce constat, nous sommes arrivés à déceler dans les articles parus en Algérie et en France que les journalistes ont programmé leur réception en se basant sur les caractéristiques déjà posés de l'écriture et du décalage daoudien.

L'éthos

Maingueneau (2004, p. 203) conçoit que « La preuve de l'éthos consiste à faire bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance ».

En rhétorique, Aristote précise que le discours de l'auditeur peut être persuasif au moyen d'un éthos approprié, ainsi, l'éthos n'est qu'argumentation et non manipulation. En somme, l'éthos est cette image de soi qui garantit le succès de l'orateur. Pour construire un éthos discursif, le locuteur doit mettre en place tous les éléments nécessaires pour réussir sa mission. L'auteur imagine au préalable une image de son lectorat. En somme, dans les articles choisis nous avons fait le constat que les journalistes élaborent dans leurs discours respectifs une image directement liée à leur statut commun avec Kamel Daoud qui est chroniqueur avant d'être écrivain.

Nous allons dès lors commencer notre analyse discursive en mettant l'accent sur les titres qu'attribuent les journalistes à leurs articles :

Titrologie

Genette, déclare qu' « Avant le titre, il y a le texte, après le texte, il demeure le titre » (Genette, 1982, p. 10) selon lui le titre remplit plusieurs fonctions, il est d'abord descriptif du contenu, puis persuasif, connotatif et enfin séducteur. Tant il suscite la curiosité du lecteur à travers le choix soigné des mots par le journaliste. Dès lors, le titre doit entretenir un lien étroit avec le contenu du texte.

| Les articles parus en Algérie | Les articles parus en France |
|--|---|
| El Watan « Zabor ou Les Psaumes, le nouveau roman de Kamel Daoud » Ce titre est révélateur du contenu de l'article, il annonce la sortie du nouveau roman de Kamel Daoud. | Le Monde « Kamel Daoud le transgressif » Le journaliste du Monde commence dès le début' à juger le style d'écriture de K.D ce qui pousse à découvrir cette transgression à l'intérieur de la diégèse |
| Algérie Patriotique « Des chroniques de braise à Aboukir : Daoud et la littérature » « Chroniques » fait référence à la fonction principale de K.d qui est à la base chroniqueur, Aboukir est le village dans lequel a grandi K. Daoud et Ismail (Zabor). | La libération « Kamel Daoud, survivre entre les lignes » Survivre entre les lignes est annonciateur non seulement du contenu du roman (un jeu de mots) mais aussi à la carrière et combats de Daoud à survivre en exerçant ses deux fonctions d'écrivain et chroniqueur avec un style jugé transgressif. |

Nous avons parlé de lecteur au début de notre communication sans pour autant faire la différence entre le lecteur et l'analyste. Maintenant venu le moment d'analyser les articles collectés, nous tenons à rappeler que l'analyste fait une lecture intensive contrairement au lecteur normal qui en général procède à une lecture extensive rapide sans s'attarder sur les détails.

Structure de l'article paru sur Le Monde

Nous avons remarqué que le journaliste met en place l'adjectif « transgressif » qu'on ne peut juger ni d'appréciatif encore moins de dépréciatif. En voilà une marque de subjectivité par rapport à l'évaluation de l'auteur du roman *Zabor*, cette entreprise se réitérera plus loin lorsqu'il le jugera encore de fabuliste et son récit de capiteux. Le journaliste commence par rappeler qui est Kamel Daoud en évoquant le succès qu'il a connu à la parution de « Meusault contre-enquête ».

Nous ne sommes pas restés indifférents face au fait que le journaliste confond Kamel Daoud et *Zabor* et ce à plusieurs reprises : quand il fait un rappel sur le parcours de Kamel Daoud, mais aussi lorsqu'il évoque le don qu'ont l'un et l'autre (celui de la délivrance à travers la littérature) ou encore lorsqu'il juge Ismail de transgressif comme il l'a fait avec Kamel Daoud sur le titre. Le journaliste semble ici vouloir juger l'œuvre d'autobiographie et c'est grâce à ce procédé d'allers retours que ce dernier prend de la distance par rapport à son discours.

Finalement et pour revenir aux notions de l'éthos et du lecteur modèle, nous ne sommes pas passés à côté du fait que le rédacteur résume le roman en faisant allusion et référence à différents éléments à savoir, le conte des mille et une nuits, au personnage mythique Prométhée (qui veut dire

prévoyant) ou encore anti-Peau de Chagrin pour rappeler que le roman *Zabor* évolue dans le sens opposé de Balzac. Cette initiative permet au lecteur modèle de déployer ses bagages culturels pour décoder le contenu du roman.

Structure de l'article paru sur *La libération*

Dans l'article qui est paru sur le journal *La libération*, le journaliste commence par comparer le roman *Zabor ou les psaumes* encore une fois aux contes des mille et une nuits *Avec Zabor ou les Psaumes*, l'écrivain algérien revisite « les Mille et Une Nuits » dans une fable fiévreuse et sensuelle sur la force des textes face à la mort » vu que dans l'un et l'autre la mort est repoussée grâce au pouvoir des fables inventées.

« Un roman très autobiographique dans lequel on retrouve tout ce qui obsède l'écrivain algérien et participe à son génie créatif : l'amour de la terre d'Algérie et la détestation de la religion qui abêtit ; les femmes enfermées par les hommes ; les corps niés, cloîtrés, cachés ; le sexe qui génère frustration et violence quand il est empêché mais libération et extase quand il se vit sans contraintes ; l'exclusion, voire le bannissement, l'exil dans son propre pays ». Dans ce passage le journaliste se montre subjectif en jugeant avec assurance et en ajoutant l'adverbe « très » qui indique un superlatif absolu, le genre autobiographique du roman. Il y évoque aussi les thématiques obsédantes et récurrentes que mélange Kamel Daoud dans son dernier roman.

Par l'expression « vouée au sacrifice », le journaliste parle évidemment de Kamel Daoud, celui qui survit entre les lignes comme il l'a indiqué dans le titre, le mot sacrifice aussi fait référence au sacrifice du prophète Ibrahim de son fils Ismail tout comme Hadj Ibrahim le fait avec *Zabor* (Ismail) en le laissant livré à lui-même depuis l'enfance. Et Kamel Daoud paraît vouloir dresser le portrait du citoyen algérien qui, lui aussi se trouve sacrifié dans un pays dans lequel il a été rencontré diverses difficultés.

« On imagine sans mal son isolement en Algérie, où il continue à vivre et écrire malgré les menaces qui pèsent sur lui. Seul parmi les siens, tel est *Zabor*, tel est Daoud ». Le journaliste emploie la stratégie de l'effacement au moyen du pronom « on » dans cette phrase pour se distancier par rapport à ce qu'il énonce. De cette manière, chaque lecteur imagine à sa manière l'isolement de Kamel Daoud en Algérie.

« Cette langue m'a libéré mais la liberté ne sert à rien dans la solitude », dit *Zabor*. Ou peut-être Daoud. Dans cet énoncé extrait de l'article le rédacteur semble moins sûr qu'il l'était au début à affirmer que le roman est de caractère autobiographique.

Nous avons constaté à travers une isotopie connotée (latente et porteuse de sens caché) que les deux journalistes français témoignent de la solidarité

et de la sympathie envers l'auteur qui a vu voir défilier les mauvaises critiques médiatiques dans son pays.

Structure de l'article paru sur El Watan

Nous avons tout d'abord concentré notre analyse sur les adjectifs qualificatifs qui représentent dans cet article le premier signe de l'opinion positive du journaliste d'El Watan. Les marqueurs qui expriment la qualité du roman *Zabor ou les psaumes* apparaissent dans la récurrence d'énoncés tels que :

« L'écriture débordante de folie, remplie du génie créateur, d'imaginaire fécond contre le sacré absolu et définitif. Le nouveau roman de l'auteur de Meursault, contre-enquête est une ode à la vie, un hymne à la joie, une invitation à la jouissance. Une déclaration contre la mort promise par les cieux ».

La manière dont le journaliste de ce quotidien envisage la qualité subversive et absurde du roman est perceptible à travers des énoncés, dans lesquels il confond implicitement le discours d'Ismail et celui de Kamel Daoud.

« Il est dans une permanente course contre la mort. Cesser d'écrire, c'est se rendre coupable d'un décès, d'une mort certaine, d'un membre de la communauté. Absurde ! Par l'écriture, Zabor dispute au Dieu son pouvoir. Il est le Dieu de la vie contre le Dieu de la mort. Subversif ? Une désobéissance à Dieu ? Sans nul doute. Mais n'est-ce pas la vocation d'un roman, le rôle du romancier, le sens même de la littérature ? ».

Dans cet article le journaliste se distingue par un travail sur la langue d'ordre poétique, nous avons noté de nombreux jeux de mots mais aussi de nombreuses métaphores et analogies. Une analyse exhaustive de ce long texte nous aurait demandé beaucoup de temps, cependant, ce qui est évident c'est que Hacem Ouali ne cache pas son enthousiasme à louer l'idéologie et le style subversif et transgressif de son collègue Kamel Daoud.

Structure de l'article paru sur Algérie patriotique

« C'est à défaut d'avoir trouvé une analyse satisfaisante à travers la presse algérienne au sujet du nouveau livre de Daoud, *Zabor ou les psaumes*, que j'ai décidé d'y contribuer moi-même ». Contrairement aux textes précédents qui ont eu pour objet de donner des informations sur le roman de Kamel Daoud, celui de Samia Ziriat Bouharati a la particularité de se définir comme étant explicitement subjectif. Celle-ci s'est placée au cœur de la communication, en employant les pronoms personnels « Je » et « Nous » en créant une relation d'intimité entre elle et le lecteur. Sa mission de captiver et faire adhérer le lecteur à ses points de vues personnels

et opinions développés autour du roman et du système sociopolitique algérien, semble être accomplie. La journaliste durcit le ton, la critique devient de plus en plus péjorative, mais elle arrive quand même à atténuer le tout en ajoutant l'expression « c'est tant mieux ».

Dans son article la journaliste mesure l'impact de l'effet de mode du style daoudien, par son assurance et ses interventions médiatiques.

Conclusion

Pour conclure nous tenons à préciser que notre présentation a eu pour but de présenter les principaux résultats d'une analyse de la réception du roman « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud. Nous avons observé que l'espace médiatique, qui, dans notre corpus représente la critique littéraire, se caractérisait par l'esthétique du discours, par conséquent nous avons fait le constat que chaque rédacteur a construit un éthos à travers sa parole qui a créé chez nous lecteurs une représentation de soi de ce dernier.

Nous avons toutefois remarqué que chaque journaliste déploie différentes stratégies discursives pour mettre en place sa critique et que la subjectivité totale ou partielle joue un rôle important dans l'influence sur le lectorat, et crée un espace dans lequel se développent des représentations politiques et sociales. Enfin, nous ajouterons que le mécanisme communicationnel de la critique littéraire fait donc d'elle un lieu propice aux représentations sociopolitiques.